opusdei.org

Père : un mot très aimé des chrétiens

Après la contemplation de la mère, le Pape François poursuit sa catéchèse sur la famille en mettant en valeur le père.

29/01/2015

Audience du 28 janvier 2015

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous reprenons le chemin des catéchèses sur la famille. Aujourd'hui, nous nous laissons guider par le **mot «père». Un mot**

plus que tout autre cher à nous chrétiens, parce que c'est le nom par lequel Jésus nous a enseigné à appeler Dieu: père. Le sens de ce nom a acquis une nouvelle profondeur précisément à partir de la façon dont Jésus l'utilisait pour s'adresser à Dieu et manifester sa relation particulière avec Lui. Le mystère béni de l'intimité de Dieu, Père, Fils et Esprit, révélé par Jésus, est le cœur de notre foi chrétienne.

«Père» est un mot connu de tous, un mot universel. **Il indique une relation fondamentale dont la réalité est aussi antique que l'histoire de l'homme.** Aujourd'hui, toutefois, on est arrivé à affirmer que notre société serait une «société sans pères». En d'autres termes, en particulier dans la culture occidentale, la figure du père serait symboliquement absente, disparue, éliminée. Dans un premier temps, cela a été perçu comme une

libération: libération du père autoritaire, du père comme représentant de la loi qui s'impose de l'extérieur, du père comme censeur du bonheur de ses enfants et obstacle à l'émancipation et à l'autonomie des jeunes. Parfois, dans certains foyers régnait autrefois l'autoritarisme, dans certains cas même l'abus: des parents qui traitaient leurs enfants comme des domestiques, en ne respectant pas les exigences personnelles de leur croissance; des pères qui ne les aidaient pas à entreprendre leur chemin avec liberté — mais il n'est pas facile d'éduquer un enfant dans la liberté —; des pères qui ne les aidaient pas à assumer leurs propres responsabilités pour construire leur avenir et celui de la société.

Cela est certainement une attitude qui n'est pas bonne; toutefois, comme c'est souvent le cas, on est passé d'un extrême à l'autre. Le problème de

nos jours ne semble plus tant être la présence envahissante des pères que leur absence, leur disparition. Les pères sont parfois si concentrés sur eux-mêmes et sur leur propre travail et parfois sur leur propre réalisation individuelle qu'ils en oublient même la famille. Et ils laissent les enfants et les jeunes seuls. Déjà en tant qu'évêque de Buenos Aires, je percevais le sentiment d'être orphelin que vivent aujourd'hui les enfants; et souvent, je demandais aux pères s'ils jouaient avec leurs enfants, s'ils avaient le courage et l'amour de perdre du temps avec leurs enfants. Et la réponse était triste, dans la majorité des cas: «Mais, je ne peux pas, parce que j'ai beaucoup de travail...». Et le père était absent, éloigné de cet enfant qui grandissait, il ne jouait pas avec lui, non, il ne perdait pas de temps avec lui.

A présent, sur ce chemin commun de réflexion sur la famille, je voudrais dire à toutes les communautés chrétiennes que nous devons être plus attentifs: l'absence de la figure paternelle dans la vie des enfants et des jeunes provoque des lacunes et des blessures qui peuvent être également très graves. Et d'ailleurs, les déviances des enfants et des adolescents peuvent être en bonne partie expliquées par ce manque, par la carence d'exemples et de guides faisant autorité dans leur vie de chaque jour, par le manque de proximité, par le manque d'amour de la part des pères. Le sentiment d'être orphelin que vivent tant de jeunes est plus profond que ce que nous pensons.

Ils sont orphelins en famille, parce que les papas sont souvent absents, même physiquement, de chez eux, mais surtout parce que, lorsqu'ils sont là, ils ne se comportent pas en

pères, ils ne dialoguent pas avec leurs enfants, ils ne remplissent pas leur rôle éducatif, ils ne donnent pas à leurs enfants, à travers leur exemple accompagné par les paroles, les principes, les valeurs, les règles de vie dont ils ont besoin comme du pain. La qualité éducative de la présence paternelle est d'autant plus nécessaire lorsque le père est contraint par son travail d'être loin de chez lui. Parfois, il semble que les pères ne sachent pas bien quelle place occuper en famille et comment éduquer leurs enfants. Et alors, dans le doute, ils s'abstiennent, se retirent et négligent leurs responsabilités, en se réfugiant parfois dans un improbable rapport «d'égal à égal» avec leurs enfants. C'est vrai qu'il faut être «ami» de son enfant, mais sans oublier que l'on est le père! Si l'on se comporte seulement comme un ami qui est l'égal de l'enfant, cela ne fera pas de bien au jeune.

Et nous voyons aussi ce problème dans la communauté civile. La communauté civile avec ses institutions, a une certaine responsabilité — nous pouvons dire paternelle — envers les jeunes, une responsabilité qu'elle néglige parfois ou exerce mal. Elle aussi, souvent, les laisse orphelins et ne leur propose pas de véritable perspective. Les jeunes demeurent ainsi orphelins de voies sûres à parcourir, orphelins de maîtres auxquels se fier, orphelins d'idéaux qui réchauffent le cœur, orphelins de valeurs et d'espérances qui les soutiennent quotidiennement. Ils sont peut-être remplis d'idoles, mais on leur vole le cœur. Ils sont poussés à rêver de divertissements et de plaisirs, mais on ne leur donne pas de travail; ils sont trompés par le dieu argent, et on leur nie les véritables richesses.

Et alors, cela fera du bien à tous, aux pères et aux enfants, d'écouter à

nouveau la promesse que Jésus a faite à ses disciples: «Je ne vous laisserai pas orphelins» (Jn 14, 18). C'est Lui, en effet, le Chemin à parcourir, le Maître à écouter, l'Espérance que le monde peut changer, que l'amour vainc la haine, qu'il peut y avoir un avenir de fraternité et de paix pour tous. Certains de vous pourront me dire: «Mais mon père, aujourd'hui, vous avez été trop négatif. Vous n'avez parlé que de l'absence des pères, de ce qui arrive lorsque les pères ne sont pas proches de leurs enfants… C'est vrai, j'ai voulu souligner cela, parce que mercredi prochain je poursuivrai cette catéchèse en mettant en lumière la beauté de la paternité. C'est pourquoi j'ai choisi de commencer de l'obscurité pour arriver à la lumière. Que le Seigneur nous aide à bien comprendre ces choses. Merci.

Je salue cordialement les pèlerins francophones, en particulier les recteurs de sanctuaires de France et les jeunes de Lille et de Paris. A l'occasion de votre pèlerinage à Rome, je vous invite à vous mettre à l'écoute de Jésus qui nous révèle que Dieu est un Père qui nous aime et en qui nous sommes tous des frères et des sœurs! Bon pèlerinage et que Dieu vous bénisse!

source : vatican.va

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-be/article/pere-un-mot-plus-que-tout-autre-cher-a-nous-chretiens/ (14/12/2025)